



Le bowling, discipline olympique en 2020 ?

Le choix sera fait entre huit sports. Une procédure qui est loin d'être terminée...

L'entraînement, pour le bowling comme pour les autres sports, est indispensable à la pratique de haut niveau. © D.R.

Lors de sa dernière assemblée générale, le Comité international olympique (CIO), dans le cadre de son Agenda 2020, a décidé que le pays hôte des Jeux olympiques pourra désormais proposer un ou plusieurs nouveaux sports à inclure à son programme (en plus des vingt-huit qui y figurent déjà).

Les organisateurs des Jeux olympiques de Tokyo 2020 ont dévoilé lundi quelles fédérations internationales sur les 26 qui avaient postulé au départ pour revenir en « deuxième semaine » pour tenter de les convaincre de leur valeur ajoutée : le baseball/softball, le bowling, l'escalade, le karaté, le roller, le squash, le surf et le wushu (un art martial chinois).

Aucune limite quant au nombre de sports qui feront leur (r)entrée au programme des Jeux n'a été précisée. Selon les organisateurs, la sélection se fera au regard des principes suivants :

- La ou les épreuve(s) supplémentaire(s) seront utiles à la promotion du Mouvement olympique et de ses valeurs, notamment auprès de la jeunesse ;

- La ou les épreuve(s) supplémentaire(s) bénéficieront aux Jeux par leur popularité auprès des Japonais et de nouveaux publics à travers le monde, en accord avec la vision de Tokyo 2020 ;

- La procédure de sélection sera transparente et juste.

Les Japonais vont maintenant poursuivre leur processus de sélection. Après avoir reçu des informations complémentaires sur chacun des huit sports retenus, ceux-ci passeront un examen oral début août à Tokyo. Fin septembre, le choix définitif sera effectué et transmis au CIO. En vertu des résolutions de l'Agenda 2020, c'est lui qui, lors de sa session de 2016 à Rio, donnera le feu vert ou non aux sports qui lui auront été proposés.

Pour les huit sports retenus, si une bonne partie du chemin a été réalisée, la route est encore longue... ■

PHILIPPE VANDE WEYER

Lancer des boules, un sport à part entière

Difficile de définir ce qu'est exactement un sport. Les spécialistes s'écharpent sur la question depuis de nombreuses années. S'il y a presque autant de définitions du mot « sport » qu'il y a de sportifs, certaines caractéristiques font néanmoins consensus.

1 L'activité physique. Sur ce point, tous sont d'accord : quand on pratique un sport, on dépense de l'énergie. Et on développe sa masse musculaire. « Il y a eu récemment, un débat lorsque la Fédération échiéquenne francophone de Belgique a demandé la reconnaissance de la pratique du jeu comme étant un sport », remarque Marc Cloes, professeur au département de Sciences de la motricité à l'Université de Liège. *Pour être reconnu comme étant un sport, l'activité physique est la condition sine qua non. Par ailleurs il peut y avoir débat sur ce qui peut être considéré, ou non, comme une activité physique.* Sur ce point, difficile de ne pas accorder le statut de sport au bowling. « Quand, en compétition, on enchaîne quinze jours avec six parties chaque journée, la fatigue est là, constate Mats Maggi, champion de Belgique en titre. *Les boules sont lourdes, envoyées relativement vite. Plusieurs études montrent que ce sont plusieurs tonnes de boules qui sont envoyées chaque jour par un seul joueur.* »

2 Le contexte. L'effort physique n'est pas tout. On peut faire de l'exercice dans le cadre de loisirs, du travail ou simplement d'un déplacement. Ce qui fait d'un sport un sport, c'est le contexte dans lequel il est pratiqué. Sur ce point le bowling peine à se dissocier du simple hobby, la faute à son image, en Belgique tout du moins. « Pour beaucoup, le bowling est synonyme de loisir. Et difficile de leur donner tort quand on voit que, dans presque toutes les salles, les pistes côtoient les bars. Et que l'on joue entre amis autour d'une bière », remarque Mats Maggi. « Si au contraire, un joueur s'entraîne deux à trois fois par semaine pour s'améliorer, avec un objectif de résultats ou un objectif de compétition, à ce moment, on parle d'activité

sportive », analyse Marc Cloes. De la même manière qu'on ne joue pas au football sur un terrain vague comme au stade Roi Baudouin.

3 La culture. Les sports sont intimement liés à la culture. Le football est par exemple beaucoup plus populaire en Europe ou en Amérique du Sud que ne l'est le « soccer » aux États-Unis. En revanche, qui connaît le « dodgeball » ou pratique le baseball dans nos régions ? « Aux USA, le bowling est beaucoup plus populaire, reconnaît Mats. Là-bas, on peut faire une carrière de sportif professionnel dans le milieu. Ici, même à haut niveau, on reste amateur. Impossible de vivre de notre sport... » L'Asie est elle aussi très amatrice de bowling et de nombreux tournois y sont organisés. Mats portera d'ailleurs les couleurs de la Belgique lors d'un tournoi organisé par la Fédération japonaise de Bowling en juillet prochain à Tokyo. « Dans ces pays, les fédérations reçoivent des financements de l'Etat. Cela permet à leurs athlètes de se préparer correctement à la compétition. Ici, on doit s'entraîner soi-même ; les structures, les coaches de « haut niveau » n'existent pas », se désolé le sportif. Si le bowling pèse outre-Atlantique ou en

Asie, on est plutôt habitués en Europe au bowling en dilettante.

4 L'entraînement. « On considère qu'un sport nécessite un entraînement régulier », souligne Marc Cloes. Un entraînement qui, pour le bowling comme pour les autres sports, est indispensable à la pratique de haut niveau. « Je ne m'entraîne pas assez, se désolé Mats. Je ne peux m'entraîner que deux fois par semaine et je devrais plutôt m'y consacrer trois fois. Mais ce n'est pas toujours conciliable avec le travail. Heureusement je m'entraîne avec ma copine qui pratique, elle aussi. » Selon le joueur, l'entraînement est à la fois, physique, mental, et technique. Et, en plus du bowling en tant que tel, il faut aussi penser musculation.

5 La compétition. L'entraînement, c'est bien, mais il faut aussi des résultats. « Plus la pratique d'un sport se répand, plus l'organisation qui l'entoure se renforce, analyse Marc Cloes. Pour être reconnu comme sport, la pratique doit être encadrée. Par des fédérations régionales, nationales et internationales. » Encore une fois, c'est le cas du bowling qui dispose de deux fédérations communautaires. « Mais comme le bowling n'est toujours pas reconnu comme un sport par les Communautés de Belgique, il n'y a aucune structure vraiment professionnelle comme en Corée du Sud par exemple, où les athlètes de haut niveau sont correctement entraînés. Ou aux États-Unis où certaines universités donnent des cours pour le bowling comme pour le football américain », estime Mats. Encore une fois, la compétition dans le milieu du bowling est intense, même si les compétitions internationales de très haut niveau se déroulent essentiellement soit en Asie soit aux États-Unis. Si le CIO ne reconnaît pas (encore ?) le bowling comme discipline olympique, la pratique est néanmoins inscrite comme sport aux Jeux mondiaux, sorte de compétition réservée aux disciplines non olympiques qui a lieu tous les quatre ans. ■

THOMAS CASAVECCHIA

ET LES AUTRES ?

Les sept disciplines présélectionnées

C'est l'une des sept disciplines sportives suivantes (plus le bowling) que le CIO pourrait choisir de consacrer.

► **Le baseball / softball.** Il est créé en Angleterre au XVII^e siècle. C'est toutefois aux États-Unis au XIX^e siècle qu'il se codifie et se voit attribuer ses règles modernes. Le softball, bien plus récent, est son pendant féminin.

► **Le karaté.** C'est un peu l'arlésienne des Jeux olympiques. Reconnu par le CIO, le karaté n'a jamais été une épreuve de la rencontre internationale. Contrairement au judo ou au taekwondo.

► **Le squash.** Né à la moitié du XIX^e siècle dans une école privée de Grande-Bretagne, ce jeu de raquette gagne en popularité au XX^e siècle et se répand au travers des États-Unis.

► **L'escalade sportive.** C'est un sport récent en pleine ascension. Né dans les années 70, il consiste à escalader, soit en extérieur, soit en salle, des parois sans aide. Le matériel ne sert qu'à assurer le grimpeur.

► **Le surf.** C'est un sport qui consiste à glisser sur une vague, debout sur une planche. Le sport trouverait ses origines à Hawaï, il y a plus de 300 ans.

► **Le roller.** Cette invention belge de 1760 n'aura eu de cesse d'évoluer jusqu'à aujourd'hui. Comme discipline sportive, le roller est essentiellement constitué d'épreuves de vitesse.

► **Le wushu.** Il est peu connu en Occident sous cette appellation. Sa terminologie la plus connue chez nous est celle de « kung-fu ». Il s'agit d'un ensemble de pratiques de combat chinoises comprenant une centaine de styles de combat.

TH.CA.

100 clubs

La Belgique compte plus d'une centaine de clubs. Environ 80 d'entre eux sont néerlandophones, la vingtaine restante est francophone.

4.000 licences

On compte environ 4.000 licenciés en Belgique. Encore une fois on observe une disparité entre Nord et Sud puisque les rapports sont de 2.900 néerlandophones pour 1.100 francophones.

6 ans

C'est l'âge auquel on peut commencer à jouer. Bien entendu, le poids des boules est adapté.

35 euros

Correspondent au prix d'une licence, de l'affiliation à la fédération belge de bowling. Mais cela ne comprend pas les... 100 euros, par saison, de prix moyen de l'affiliation à un club, ce qui comprend l'accès aux pistes lors des tournois.

150 euros

Le prix du matériel, ou « ticket d'entrée », comprenant chaussures et boule pour commencer à pratiquer.